

Le discours sur les esprits animaux dans les traités médicaux de l'Espagne du XVIème et XVIIème siècle : entre savoir et imaginaire, ou vers une poétique du discours médical

Christine OROBITG (Aix-Marseille Université, UMR TELEMME 7303)

Résumé : Cette étude analyse la représentation des esprits animaux dans les traités médicaux de l'Espagne des XVIème et XVIIème siècles ainsi que dans divers textes doctrinaux (textes philosophiques et encyclopédiques, mais aussi manuels spirituels), qui vulgarisent le savoir médical. On analysera plus particulièrement le rôle des esprits animaux dans l'économie corporelle, leur rôle de relais entre l'âme et le corps, entre physiologie et psychologie (au point d'arriver, chez un médecin comme Juan Huarte de San Juan, à une pensée quasiment déterministe). Enfin, l'étude s'attache aussi à démontrer comment, autour des esprits animaux, le discours médical déploie un réseau d'images, construit un véritable imaginaire, éloigné de la réalité physiologique mais riche en représentations convaincantes, en images organisées qui emportent l'adhésion de l'auteur et du lecteur. Ainsi se met en place une véritable poétique du texte scientifique, au sein de laquelle le processus de transfert d'images, l'analogie et l'antithèse acquièrent un rôle clé.

Mots Clés : médecine, Espagne, XVIème siècle, XVIIème siècle, imaginaire, poétique.

Les esprits animaux sont une question de pleine actualité à l'époque classique. La présente étude s'attachera à la représentation des esprits animaux dans l'Espagne des XVIème et XVIIème siècles. Certains des textes de notre corpus sont antérieurs au XVIème siècle, mais, abondamment édités, lus et cités au XVIème et XVIIème siècle, ils constituent un ensemble d'autorités auxquelles les médecins et penseurs de cette époque se réfèrent : on citera notamment le *Régime de santé (Regiment de sanitat)* d'Arnau de Vilanova, ou le *Lilium medicinae* de Bernard de Gourdon (Bernardus Gordonius) dont une traduction castillane est publiée en 1495 à Séville. Les textes les plus tardifs (comme l'*Aprobación de ingenios y curación de hipochondricos* de Tomás Murillo y Velarde ou encore une des éditions les plus tardives des *Principios de cirugía* de Jerónimo Ayala) datent respectivement de 1672 et 1693. Tout au long de ces années – de la fin du Moyen Age à la fin du XVIIème siècle –, le discours sur les esprits animaux connaît peu de modifications majeures. L'extension chronologique du corpus montre la stabilité et la durabilité de ces représentations. Enfin, le corpus inclut également des textes qui vulgarisent le savoir médical de l'époque comme le *De anima et vita*

(1538) de Luis Vives (qui sera publié à plusieurs reprises au XVI^{ème} siècle), les *Anotaciones a Garcilaso* (1580) de Fernando de Herrera ou l'*Introduccion del simbolo de la fe* (1583) de Fray Luis de Granada. Notre corpus comprend donc aussi bien des textes érudits et spécialisés, en latin (écrits par des médecins, et pour des médecins), comme les *Opera* de Cristobal de Vega ou encore les *Resolutionum et Consultationum Medicarum* de Gaspar Bravo de Sobremonte (deux ouvrages de gros format, pensés pour des bibliothèques universitaires ou la bibliothèque spécialisée d'un médecin) que des textes à visée plus vulgarisatrice publiés en petit format.

Nous analyserons plus particulièrement le rôle des esprits animaux dans l'économie corporelle, comment ils constituent un lien entre l'âme et le corps, entre physiologie et psychologie (au point d'arriver, chez un médecin comme Juan Huarte de San Juan à une pensée quasiment déterministe). Enfin, nous nous attacherons à démontrer comment, autour des esprits animaux, le discours médical déploie un véritable imaginaire très éloigné de la réalité mais riche en images convaincantes, qui emportent l'adhésion de l'auteur et du lecteur. La force de persuasion de ces images, la cohérence de leur articulation constitue le ressort qui a garanti, au cours des siècles, la permanence de ce discours et de ces images, et ce en dépit de leur total éloignement des réalités physiologiques. Les esprits animaux sont une construction de l'esprit, une création mentale de la médecine ancienne : nous étudierons ici le fonctionnement et l'organisation du discours sur les esprits animaux, les ressorts qui le soutiennent en insistant, notamment, sur le rôle qu'y jouent les images, leur création et la cohérence qu'elles construisent, de sorte que l'on peut affirmer l'existence d'une véritable poésie du discours médical ancien.

1. Les esprits animaux dans l'économie corporelle

La première partie de notre étude s'attachera donc à montrer le rôle des esprits animaux dans l'économie corporelle : quels processus physiologiques donnent naissance aux esprits animaux, comment ces derniers sont-ils représentés, quels sont leur rôle et leurs caractéristiques. L'ancien savoir médical fait reposer les relations entre l'âme et le corps sur la notion d'« esprits », substances aériennes issues du sang et circulant dans le corps (à travers le sang ou parfois, les nerfs). Héritier de la notion antique de *pneuma*, l'« esprit » est décrit comme un souffle, un *halitus* qui « anime » l'individu, lui permettant de penser, de percevoir, de se mouvoir.

Dans le discours médical, le nombre d'esprits (animaux, vitaux ou autres) fait l'objet de représentations fluctuantes dans lesquelles il est possible, néanmoins, de distinguer une ligne de force, un discours majoritaire. Une certaine tradition philosophique – que l'on retrouve, par exemple, chez Juan Frago (261)¹ et que cite, pour la désavouer, Jerónimo de Ayala (13)² – distinguait trois sortes d'esprits (les esprits naturels, les esprits vitaux et les esprits animaux). Mais la plupart des médecins et philosophes n'admettent que deux sortes d'esprits, les esprits vitaux et animaux. Telle est l'opinion que synthétise et que relaie Fernando de Herrera (336) dans ses *Anotaciones a Garcilaso* : «Los mejores médicos y filósofos (...) ponen dos suertes de espíritus : vital, que está en el corazón ; animal, que en el ventrículo del cerebro»³.

Le processus physiologique de production des esprits animaux s'inscrit dans une suite de trois digestions (conçues imaginativement comme des coctions). Une première digestion-coction a lieu dans l'estomac (lequel, par sa forme, est assimilé à un chaudron) et donne lieu aux quatre humeurs fondamentales (Bernardino Montaña de Montserrat, fol. 54r, Andrés de León, fol. 73r-74v). Une seconde digestion-coction a lieu dans le cœur, et elle engendre les esprits vitaux. Enfin une troisième digestion-coction a lieu dans le cerveau, c'est ce dernier processus qui engendre les esprits animaux, objets de notre réflexion. La conception de la digestion comme coction annonce, déjà, la forte charge imaginaire du discours médical, ainsi que l'opérativité, en son sein, de l'analogie : l'invisible est défini par analogie avec le visible, l'intérieur est décrit par analogie avec ce qui est observable à l'extérieur. Il ne s'agit pas seulement d'un procédé pédagogique, destiné à rendre le contenu scientifique plus accessible au lecteur, mais d'un véritable mode d'accès au savoir et d'un processus de fabrication du savoir. Le savoir sur l'invisible se fabrique à partir du savoir sur le visible, et le discours de savoir (en l'occurrence, le discours médical) opère par transfert d'images : l'estomac est assimilé à un chaudron, et de nombreux dérèglements physiologiques seront attribués aux perturbations causées par des humeurs « crues » (insuffisamment cuites) ou au contraire

¹ « Qué es espíritu ? Es una substancia sutil, engendrada de la más sutil sangre de nuestro cuerpo, y son tres, animal, vital y natural » (« Qu'est-ce que l'esprit? C'est une substance subtile, engendrée partir du sang le plus subtil de notre corps, et il y a trois sortes d'esprit : animal, vital et naturel »).

² « Estos dicen que son tres, animal, vital y natural, por lo qual embían las partes principales sus facultades a las menos principales, para exercitar sus acciones, como el corazón y el cerebro, de donde se colige no aver más de dos espíritus y no averle natural » (« On dit que les esprits sont de trois sortes: animal, vital et naturel. A travers ces esprits, les parties supérieures du corps, comme le cerveau et le cœur, envoient leurs instructions aux parties inférieures, pour qu'elles exécutent les actions demandées ; et comme il n'y a que deux parties supérieures du corps, le cœur et le cerveau, on en déduit qu'il n'y a que deux sortes d'esprits, et qu'il n'y a pas d'esprits naturels »).

³ « Les meilleurs médecins et philosophes distinguent deux sortes d'esprits : les esprits vitaux, qui sont dans le cœur et les esprits animaux, qui sont dans le ventricule du cerveau ».

« brûlées ». Les troubles physiologiques et psychologiques causés par la *melancholia adusta* (mélancolie ou bile noire brûlée) constituent d'ailleurs un *topos* du discours médical.

2. Les esprits vitaux : processus d'engendrement, caractéristiques et fonctions

Les esprits animaux étant produits à partir de la digestion-coction des esprits vitaux, il n'est pas inutile d'analyser, ne serait-ce que rapidement, le discours sur ces derniers et les représentations qu'il véhicule.

Transportés dans le sang, parcourant les veines et les artères, les esprits vitaux apportent dans chaque recoin du corps la chaleur et l'humidité nécessaires à la vie. Instruments de l'âme végétative (commune à tous les êtres dotés de vie), ils ont pour fonction d'« animer » le corps, d'y apporter la vie. Fray Luis de Granada (435) affirme ainsi que la fonction de ces esprits est de « darnos vida » (« nous donner la vie »). Le médecin Cristóbal de Vega (87) les définit comme des substances subtiles qui « animent le corps ». Ses *Opera*, publiées en 1576 à Lyon chez Guillaume Rouillé (Gugliemus Rovillius) décrivent comment les esprits vitaux naissent dans le cœur et parcourent les artères à grande vitesse, en suivant le flux sanguin :

Haec sanguinem a cava vena delatum in corde susceptum calefacit et extenuat, atque ex ipso ad vaporis cuiusdam speciem spiritum generat, vitalem appellatum, qui simul cum sanguine praedicto pertenui in universum corpus per arterias transfunditur celerrimo quodam impulsione motu, cordis et arteriarum compressione a facultate pulsatili facta⁴.

Ces esprits vitaux sont engendrés dans le cœur à partir d'un mélange d'air et de sang, comme l'expliquent respectivement Michel Servet (168) et Fray Luis de Granada (435) :

Para este asunto hay que entender primeramente la generacion sustancial del mismo espíritu vital, el cual se compone y nutre del hálito inspirado y de la sutilísima sangre. El espíritu vital tiene su origen en el ventrículo izquierdo del corazón, ayudando los pulmones principalmente a la generacion del mismo. Es espíritu tenue, de color rojo, de potencia ígnea, de tal modo que es como vapor lúcido de la sangre más pura, conteniendo en sí mismo la sustancia de agua, aire y fuego. Se produce de la materia del aire inspirado, hecha en los pulmones con la sangre sutil elaborada, la cual desde el ventrículo derecho del corazón comunica con el izquierdo⁵.

⁴ « Ce sang qui provient de la veine cave arrive au cœur, là il est réchauffé et rendu plus fin, engendrant ainsi des vapeurs qui sont appelées esprits vitaux, lesquelles, en même temps que le sang, circulent dans tous le corps par les artères à grande vitesse ; ce mouvement issu des impulsions du cœur et des artères est ce que nous appelons le pouls ».

⁵ « Pour cela, il faut comprendre d'abord le processus d'engendrement de la substance même de l'esprit, lequel se compose et s'élabore à partir de l'air inspiré et de sang très subtil. L'esprit vital est engendré dans le ventricule gauche du cœur et les poumons participent de manière essentielle à ce processus d'engendrement. C'est un esprit délicat, de couleur rouge, à la puissance ignée, de telle sorte qu'il est comme la vapeur lumineuse issu du sang le plus pur, et il contient dans sa substance de l'eau, de l'air et du feu. Il est produit à partir de la matière de l'air inspiré dans les poumons, mélangée au sang subtil qui, depuis le ventricule droit du cœur, communique avec le ventricule gauche ».

Tiene también otra facultad y virtud el pulmón, que es disponer el aire que por él entra, para que dél se engendren aquellos espíritus vitales que dijimos, los cuales se forman de los vapores de la sangre arterial, junto con una parte de aire⁶.

Pour Jerónimo de Ayala (13), dont les *Principios de Cirugia* sont publiés plusieurs fois au cours du XVIIème siècle, les esprits vitaux résident dans le cœur, et sont produits à partir d'air et de vapeurs du sang :

El espíritu vital está en el corazón, principalmente en el ventrículo izquierdo : la causa eficiente dél es el temperamento del corazón y la material es el ayre que respiramos (...) y este ayre algo preparado en el pulmón le altera de nuevo la facultad concautriz del corazón y le mezcla con los vapores de la sangre, que se cuecen en el ventrículo izquierdo, de modo que del ayre y del vapor de la sangre se engendra el espíritu vital⁷.

Cristóbal de Vega (87) définit ces esprits vitaux comme des « vapeurs du sang », comme une « substance très délicate » (tenuissimam substantiam), qui est en fait une forme de souffle (le médecin utilise les mots *pneuma* et *flatus*) :

Est is spiritus tenuissima sanguinis pars in vaporem versa : vel sic, spiritus vitalis est substantia quaedam tenuissima ex aere inspiratio, vel humorum exhalatione in corde et arteriis genita. Esse tenuissimam substantiam docte vox ipsa *pneuma*, id est, spiritus, aut flatus : ob tenuitatem enim spiritalibus substantiis similis est, et ipsarum nomen adeptus⁸.

3. Les esprits animaux

Incarnant l'âme « sensitive » (que l'homme ne partage qu'avec les animaux), les esprits animaux permettent la perception et le mouvement. Fray Luis Granada (440), qui vulgarise les connaissances médicales de son temps dans son *Introducción del símbolo de la fe* (1583), affirme qu'il existe une deuxième sorte d'esprits, les esprits animaux, qui nous permettent de « voir, entendre, goûter, toucher et nous mouvoir » :

no quiso nuestro Hacedor ser menos liberal con los hombres en esto que en lo demás, antes crió en ellos un tercer principio, demás del hígado y corazón, en el cual como en una fragua se forjan los espíritus,

⁶ « Le poumon a également une autre faculté et vertu : en effet, l'air qui y entre est utilisé pour engendrer ces esprits vitaux dont nous avons parlé, lesquels sont formés à partir du sang artériel, auquel s'ajoute une part d'air ».

⁷ « L'esprit vital se trouve dans le cœur, principalement dans le ventricule gauche : sa cause efficiente se trouve dans le cœur, principalement dans le ventricule gauche ; sa cause matérielle est l'air que nous respirons (...), et cet air quelque peu préparé par le poumon est modifié dans le cœur, où il est mêlé aux vapeurs du sang qui sont cuites dans le ventricule gauche, de tel sorte que l'esprit vital est engendré à partir de l'air et de la vapeur du sang ». La genèse des esprits dans le cœur est aussi évoquée p. 25.

⁸ « Cet esprit est en fait une partie très délicate du sang transformée en vapeurs : les esprits vitaux sont donc une substance très subtile engendrée dans le cœur et les artères à partir de l'air ou des vapeurs humorales. Cette substance très subtile est appelée par les savants *pneuma*, ou bien souffle (*flatus*) ou esprit (*spiritus*) : en effet, à cause de sa nature subtile, cette substance est similaire à l'esprit (*spiritus*) et elle prend donc ce même nom ».

mediante los cuales vemos, oímos, gustamos, tocamos y nos movemos, llamados por esta razón de los latinos, animales, los cuales se engendran de los espíritus de la vida, que dijimos hacerse en el corazón⁹.

On notera, dans ce passage, de nouveau, la force et le poids des images, ainsi que le recours au processus analogique (« dans lequel, *comme dans une forge*, les esprits sont forgés ») : les processus physiologiques secrets, cachés à l'intérieur du corps, sont décrits par analogie, en effectuant un déplacement d'images tirées du monde connu et extérieur. Dans un autre passage, Fray Luis de Granada (435) rappelle la genèse et le rôle des esprits animaux, qui permettent le mouvement et la perception :

Los cuales espíritus [vitales], demás de darnos vida, sirven de otro oficio no menos importante, que es ser materia de que se engendren otros espíritus más nobles, que son los que se llaman animales, mediante los cuales sentimos y nos movemos¹⁰.

Pour Jerónimo Ayala (13-14), les esprits animaux résident dans le cerveau et sont produits à partir d'un mélange d'air et d'esprits vitaux : « El espíritu animal está en el cerebro, en el ventrículo de en medio ; házese del espíritu vital y del ayre que sube por las narizes al cerebro¹¹. » Ayala se demande dans son traité si les esprits animaux peuvent pourrir (comme toute chose vivante) : il répond négativement à cette question, car les esprits animaux sont, selon lui, partiellement constitués de feu et toujours mouvement (14).

4. Les esprits animaux au cœur de l'articulation de l'âme et du corps

Le discours médical fait des esprits animaux une articulation essentielle entre l'âme et le corps. Un motif apparaît avec une grande régularité dans les textes scientifiques et philosophiques, au point de devenir un véritable *topos* : il s'agit de l'idée selon laquelle les esprits animaux sont « l'instrument de l'âme ». Cette idée apparaît notamment chez Cristóbal de Vega (87) (« Est praeterea alter animalis spiritus animae praecipuum instrumentum¹² »), chez Andrés Velázquez (fol. 66r) (« los espíritus animales son instrumentos propios, mediante

⁹ « notre Créateur n'a pas voulu être moins libéral avec les hommes qu'avec les autres créatures, c'est ainsi qu'il a créé en eux un troisième principe, en plus du foie et du cœur, dans lequel, comme dans une forge, sont forgés les esprits par lesquels nous voyons, nous goûtons, nous touchons et nous nous mouvons, c'est pourquoi les auteurs latins les ont appelés esprits animaux. Ces derniers sont engendrés à partir des esprits vitaux, qui sont produits dans le cœur ».

¹⁰ « Ces esprits vitaux, en plus de nous apporter la vie, ont un rôle non moins important, qui est de constituer la matière à partir de laquelle sont engendrés d'autres esprits plus nobles, que l'on nomme les esprits animaux, grâce auxquels nous percevons et nous nous mouvons ».

¹¹ « L'esprit animal se trouve dans le cerveau, dans le ventricule du milieu; il est produit à partir de l'esprit vital et de l'air qui monte depuis le nez jusqu'au cerveau ».

¹² « en outre, les esprits animaux sont le principal instrument de l'âme ».

los quales, o con los quales, el anima obra¹³ »), ou encore chez Gaspar Bravo de Sobremonte (725) (« spiritus sunt instrumentum animae pro suis actionibus¹⁴ »). Cette conception des esprits animaux comme « instrument de l'âme » ressurgit chez Jeronimo Ayala en 1693, avec une variante néanmoins : dans le texte d'Ayala (13-14), les esprits animaux sont conçus comme l'instrument du cerveau (« para que el cerebro haga sus acciones mediante este espíritu¹⁵ »). Ce rôle d'interface et de relais entre l'âme et le corps attribué aux esprits animaux est représenté à travers l'image du circuit et de la circulation, par les nerfs, de corpuscules subtils, pneumatiques qui transmettent au cerveau les informations issues des sens ou qui relayent vers les muscles les ordres du cerveau.

Pour tous les médecins, les esprits interviennent donc de manière centrale dans les processus qui donnent lieu à la perception, au mouvement ou encore aux passions. Nous n'aborderons pas ici ce sujet de manière détaillée, car il mériterait à lui seul de plus amples développements. Dans l'ancienne médecine, qui s'inscrit clairement dans l'héritage galénique, les passions de l'âme font partie (avec l'air, l'alimentation et la boisson, le mouvement et le repos, le sommeil et la veille, ce qui est avalé et ce qui est expulsé) des « six choses non naturelles » qui déterminent la santé et la maladie. Le *Libro de la Anatomía del hombre* (1551) de Bernardino Montaña de Montserrat (fol. 97r) et la *Práctica y teórica de cirugía en latín y romance* (1678) de Dionisio Daza Chacón (51-52), évoquent les passions de l'âme et leur action sur le corps et notamment, sur les esprits (vitaux et animaux). Pour les deux médecins, certaines passions comme la joie et la colère se traduisent par une effusion, dans le corps, de sang et d'esprits tandis que d'autres passions, comme la crainte et la tristesse, entraînent un mouvement inverse de contraction, qui crée une raréfaction du sang et des esprits dans l'organisme.

Ces aspects montrent bien que pour les médecins espagnols de l'Epoque Moderne un lien organique indéfectible s'établit entre âme et corps, entre physiologie et psychologie, ce qui pose bien évidemment la question du déterminisme organique.

5. 1575 : Huarte de San Juan ou le déterminisme organique

En concevant les esprits comme des « vapeurs » directement ou indirectement issues du sang, la pensée médico-philosophique ancienne pose un rapport de causalité entre le matériel et le

¹³ « Les esprits animaux sont des instruments propres, par lesquels l'âme agit ».

¹⁴ « les esprits sont les instruments de l'âme, par lesquels elle exécute ses actions ».

¹⁵ « pour que le cerveau réalise ses actions au moyen de cet esprit ».

spirituel, entre la disposition du corps (qualité et équilibre des humeurs, composition du sang) et l'âme (ou, du moins, les instruments par lesquels cette dernière agit, c'est-à-dire les esprits). Ce rapport de causalité sera porté jusqu'à sa dernière limite par le Juan Huarte de San Juan, médecin d'origine navarraise, mais installé depuis sa jeunesse en Andalousie, qui publie en 1575, à Baeza, son *Examen de ingenios (Examen des esprits)*, adressé au roi Philippe II, dans lequel il propose de déterminer les capacités de chacun (et donc la profession que la monarchie doit lui confier) en fonction de sa complexion. Il appartient au médecin de guider le roi pour administrer au mieux son état afin que chacun fasse le métier pour lequel il est, de par sa complexion, naturellement doué.

Selon Huarte, certains individus jouissent, par nature, d'esprits plus vifs et mobiles que les autres, ce qui les rend aptes aux métiers intellectuels et à occuper de hautes fonctions dans la cité. Huarte (292) ne distingue pas entre esprits animaux et vitaux, il affirme l'existence d'une seule catégorie d'esprits, qu'il appelle « vitaux », mais qui correspondent à ce que les autres médecins appellent « animaux », puisqu'ils sont l'instrument de l'âme rationnelle :

Y a estos espíritus vitales llaman los médicos Naturaleza, porque son instrumento principal con que el ánima racional hace sus obras. Y de éstos también se puede verificar aquella sentencia : *Natura facit habilem*¹⁶.

Huarte (288-289) souligne le rôle de ces esprits dans le fonctionnement de l'imagination (conçue comme une faculté-relais entre la perception et l'intellect) :

Estos son los espíritus vitales y sangre arterial, los cuales andan vagando por todo el cuerpo y están siempre asidos a la imaginación y siguen su contemplación. El oficio de esta sustancia espiritual es despertar las potencias del hombre y darles fuerza y vigor para que puedan obrar¹⁷.

Ces « esprits » interviennent aussi dans les processus de contemplation, de compréhension, d'imagination et de mémorisation (291) :

Este mesmo beneficio y ayuda recibe el cerebro de estos espíritus vitales cuando el ánima racional quiere contemplar, entender, imaginar y hacer actos de memoria sin los cuales no puede obrar¹⁸.

¹⁶ « Ces esprits vitaux sont appelés par les médecins Nature, car ils sont l'instrument principal par lequel l'âme rationnelle œuvre. Ces esprits illustrent la vérité de cette sentence : *Natura facit habilem* ». La sentence *natura facit habilem* est tirée d'Hippocrate, *De natura humana*, IV (voir *Examen de ingenios*, p. 292, note 37). Il existe plusieurs traductions françaises du texte de Huarte de San Juan, la plus récente étant celle de Jean Baptiste Etcharren : *Examen des esprits pour les sciences/ Examen de ingenios para las ciencias : édition de 1575, édition réformée de 1594*, préface de Ricardo Saez, Biarritz, Atlantica, impr. 2000.

¹⁷ « Les esprits vitaux et le sang artériel parcourent tout le corps, suivant toujours l'imagination et ce qu'elle contemple. Le rôle de cette substance spirituelle est d'éveiller les facultés de l'homme et de leur donner force et vigueur pour qu'elles puissent œuvrer ».

¹⁸ « Le cerveau reçoit le même bénéfice et la même aide de ces esprits vitaux quand l'âme veut contempler, comprendre, imaginer ou utiliser sa mémoire, et l'âme ne peut œuvrer sans ces esprits ».

Huarte (291) affirme donc un véritable rapport de dépendance entre la qualité des esprits et les capacités intellectuelles de l'âme. Si les esprits sont grossiers, l'âme ne pourra raisonner convenablement :

Y de la manera que la sustancia gruesa del cerebro y su mal temperamento echan a perder el ingenio, así los espíritus vitales y sangre arterial, no siendo delicados y de buen temperamento, impiden al hombre su discurso y raciocinio¹⁹.

Ce rapport de déterminisme (qui n'est pas loin d'une forme de matérialisme) posé entre la qualité des esprits animaux et les capacités (intellectuelles et morales) de l'âme fera l'objet d'une censure de la part de l'Inquisition, qui inclut en 1583 l'ouvrage de Huarte dans l'*Index* des livres interdits. Une version expurgée de l'*Examen de ingenios* sera publiée en 1594. Mais entretemps l'*Examen de ingenios* aura connu en Europe, à travers diverses traductions une fortune considérable (la première traduction française est publiée en 1580 et sera suivie de douze rééditions; on dénombre également cinq traductions italiennes, la première paraissant en 1582, deux traductions anglaises, une traduction latine, une traduction hollandaise, une traduction allemande) (Pérouse). Cette résonance exceptionnelle du traité de Huarte en Europe relie ce texte, et son discours sur les esprits animaux, à la pensée matérialiste, à l'épicurisme et au libertinage érudit.

6. Quintessence, souffle, flamme, lumière : les esprits animaux ou la rêverie à partir des images

Dans le discours médical, les esprits donnent lieu à une véritable floraison d'images et deviennent des supports de rêverie substantielle (au sens que Gaston Bachelard a donné à ce terme dans son œuvre (*La Formation ; La Psychanalyse du feu ; L'eau et les Rêves ; L'Air et les Songes ; La Terre et les Rêveries de la volonté*). Le discours médical ancien se caractérise ainsi par son aptitude à la fantasmagorie, c'est-à-dire sa capacité à forger des images. La théorie scientifique se formule à travers les images : celles-ci sont son support, son langage. Enfin, ces images sont toutes éminemment plastiques, évocatrices, expressives et persuasives, ce qui explique, entre autres, leur diffusion et leur persistance dans la durée.

Plus intéressant encore, ces images s'organisent selon un réseau cohérent, ordonné autour de deux procédés clés : l'analogie (les esprits animaux sont *comme* l'air, *comme* la flamme) et

¹⁹ « Et de la même manière que la substance épaisse et le mauvais tempérament du cerveau gâtent l'esprit, de même les esprits vitaux et le sang artériel, s'ils ne sont pas délicats et d'un bon tempérament, empêchent chez l'homme le raisonnement et l'intelligence ».

l'antithèse (que nous verrons à l'œuvre dans le discours sur la mélancolie, dans lequel un réseau d'antithèses oppose la couleur sombre et la lourdeur de la bile noire à la lumière et à la vivacité naturelle des esprits animaux). Le discours médical s'organise ainsi selon des lois qui relèvent de l'imaginaire et de la poétique.

Un premier réseau de représentations plastiques se tisse autour de l'imagerie de la substance subtile et délicate, de la quintessence : légers et délicats, les esprits animaux sont le résultat de différents processus de raffinement assimilés à des digestions-coctions, qui donnent lieu à une matière extrêmement subtile, à la frontière entre le matériel et l'immatériel.

Les médecins déploient aussi l'imagerie du souffle (*pneuma*), de la matière aérienne, vaporeuse ou venteuse qui circule dans le corps par le réseau des nerfs. Ainsi, pour Jerónimo Ayala (13), les esprits animaux sont « aéreos » (aériens) et ils sont issus de « lo más sutil de los quatro elementos²⁰ ».

Le discours médical convoque également l'imagerie du feu ou de la flamme. Toujours pour Jerónimo de Ayala (13), les esprits (vitaux et animaux) sont faits d'air et de feu : « Espíritu es una sustancia ígnea y aérea, (...) ; por esso se dizen ígneos, y aéreos, y porque siempre mueven, que nunca están quedos²¹ ». Les esprits sont la « flamme » qui anime le corps, qui lui donne vie, et les textes médicaux développent, dans leur discours sur les esprits animaux, un ensemble de représentations qui se construisent par analogie avec l'image de la flamme légère, subtile et perpétuellement mobile.

Un autre réseau d'images est élaboré autour des motifs de la lumière, de l'éclat, de la vivacité. Pour Andrés Velázquez (fol 66r), qui publie son livre sur la mélancolie en 1585, les esprits animaux sont brillants, ils sont dotés d'une lumière naturelle (« lumbre y resplandor ») :

los espíritus animales son instrumentos propios, mediante los quales, o con los quales, el ánima obra. Estos espíritus conviene sean (...) muy bien templados, y muy espléndidos, y de tal manera importa que tengan lumbre y resplandor natural, como conviene e importa que sean bien templados²².

Gaspar Bravo de Sobremonte (725), dans ses *Resolutionum et Consultationum Medicarum* affirme que les esprits disposent l'âme à la joie par leur éclat (« splendescitiam), leur mobilité, leur agilité (« mobilitatem et agilitatem ») et leur clarté (« diaphaneitatem ») : « cum spiritus sint instrumentum animae pro suis actionibus, et praestent dispositionem pro laetitia

²⁰ « la partie la plus subtile des quatre éléments ».

²¹ «L'Esprit est une substance ignée et aérienne ; c'est pour cela que l'on appelle ces esprits ignés et aériens».

²² « les esprits animaux sont les instruments propres, par lesquels l'âme œuvre. Il convient que ces esprits soient (...) très tempérés et très brillants, et le fait qu'ils soient brillants et éclatants importe autant que le fait qu'ils soient bien tempérés ».

ob suam splendescitiam, mobilitatem et agilitatem, diaphaneitatemque »²³. On le voit, le discours médical développe dans tous ces textes un imaginaire de la substance subtile, légère, mobile, lumineuse, pensée par analogie avec l'air ou le feu, et caractérisée par deux qualités qui sont assimilées à la vie : la chaleur et le mouvement perpétuel.

7. Les esprits animaux et la mélancolie : l'imaginaire de la nuit, de la lourdeur et des ténèbres

Les images interviennent aussi de manière massive dans la représentation de divers processus pathologiques impliquant les esprits animaux. Nous nous intéresserons ici en particulier à la mélancolie.

Dans le discours médical ancien la mélancolie est une maladie de l'esprit (elle apparaît classée, comme la manie ou la frénésie, parmi les maladies mentales) mais dont l'origine est physiologique : une surabondance de bile noire qui envahit l'organisme. La bile noire, en elle-même, est déjà à l'origine d'une construction imaginaire et d'une rêverie substantielle : on la représente comme un liquide noir, épais, lourd, acide comme le vinaigre, dont les effets sont délétères et dont les vapeurs enténébrent l'organisme. Gaspar Bravo de Sobremonte (723,725) décrit la bile noire comme une substance excrémentielle (on retrouve ici le *topos* médical de la bile noire pensée, toujours par analogie, comme la « lie » du sang), noire, terrestre, lourde et acide (« et sit excrementitia substantia, nigra, terrea, acerba ») ou encore comme une humeur terrestre, épaisse, froide, lente (« segnis ») et lourde (« gravis ») : « illa humor est terreus, crassus, frigidus, segnis et gravis »²⁴. Lorsque ce liquide est surchauffé (par exemple, à cause d'un désir brûlant dans la maladie d'amour ou *amor hereos*, ou bien dans le cadre de la mélancolie hypocondriaque), il donne naissance à des vapeurs noirâtres, à des « fumées », des exhalaisons sombres qui montent au cerveau et enténébrent l'esprit. La mélancolie est donc pensée et représentée *a contrario* des caractéristiques imaginaires attribuées aux esprits animaux : autant ces derniers sont légers, vifs et lumineux, autant la bile noire est lourde, visqueuse et ténébreuse.

Qu'elle soit représentée comme un liquide sombre qui envahit l'organisme ou comme l'origine de vapeurs noirâtres, dans tous les cas, la mélancolie paralyse les esprits animaux, elle absorbe leur lumière, les rends moins légers, plus épais et plus grossiers. Ainsi, Arnau de

²³ « les esprits sont les instruments par lesquels l'âme réalise ses actions, ils disposent à la joie à cause de leur éclat, de leur mouvement, de leur vivacité et de leur clarté ».

²⁴ « cette humeur est terrestre, épaisse, froide, lente et lourde ».

Vilanova (vol. II, 132-133) affirme-t-il que la tristesse « entenebra los espiritz, els engroseex » (« enténébre les esprits et les rend plus grossiers »). La traduction castillane de *Lilium medicinae* publiée en 1495 à Séville affirme que la mélancolie « el anima escuresce » (Gordonio, fol. 55r et v) (« enténébre l'âme »). Pour Vives (vol. II, 1202, la bile noire alourdit, ralentit et enténébre les esprits :

si se deja sola a la bilis negra por la desecación de todas las humedades, invade el cerebro amotidanamente, condensa y oscurece los espíritus²⁵.

Enfin, le médecin grenadin Pedro Mercado (fol. 115 v) qui publie en 1572 ses *Diálogos de philosophía natural y moral*, définit la mélancolie comme une « mudança de la imaginación (...) hecha por tiniebla y obscuridad, de los spiritus claros del cerebro²⁶ ». On le voit, le discours médical construit sa substance à partir d'une opposition, d'une antithèse entre deux blocs d'images : d'une part, la clarté, le mouvement, la lumière, la vivacité des esprits, d'autre part les ténèbres, la viscosité, lenteur de la mélancolie assimilée à la mort, à l'immobilité et à l'obscurité. On observera, au passage, la grande cohérence métaphorique de ce discours et la nature particulière de sa progression, où une image appelle, par analogie ou par opposition, d'autres images.

C'est donc un véritable *topos*, au XVI^{ème} et au XVII^{ème} siècle, que d'affirmer que la mélancolie enténébre les esprits animaux. Andrés Velásquez (fol. 65v-66r et 72v-73r) décrit à plusieurs reprises l'obscurcissement des esprits animaux par la bile noire :

[la melancolía] perturba la substancia de el cerebro, y el temperamento de los espíritus resplandecientes a negregura.

como los espíritus han de ser de esta naturaleza [luminosos y templados], y el humor atrabilioso es muy tenebroso y negro, de la suya, escuresce el resplandor natural de el Espiritu (sic).

necessariamente [en la melancolía] los espíritus tienen perdido su natural resplandor, y están obscurecidos, y tenebrosos²⁷.

²⁵ « si la bile noire règne dans le corps suite à l'assèchement de toutes les sources d'humidité corporelle, elle envahit le cerveau, alourdit et obscurcit les esprits ».

²⁶ « une corruption de l'imagination due à l'obscurcissement des esprits clairs du cerveau ».

²⁷ « [la mélancolie] perturbe la substance du cerveau et la nature des esprits, réduisant leur éclat naturel et les obscurcissant ». « comme les esprits doivent être de cette nature [lumineuse et tempérée] et que l'atrabile est une humeur très ténébreuse et noire, par conséquent la bile noire obscurcit et enténébre l'éclat naturel de l'Esprit ». « dans la mélancolie, les esprits perdent nécessairement leur éclat naturel, et sont obscurcis et ténébreux ». Ces passages seront repris mot pour mot, en 1672, par Tomás Murillo y Velarde dans son *Aprobación de ingenios*, Saragosse, Diego de Ormer, 1672. fol. 99r.

Selon Pedro García Carrero (236), les esprits animaux, sous l'effet de la mélancolie, perdent leur éclat et deviennent moins vifs : « ita affecto instrumento cerebrum depravate operari, vitiatur autem, & parve afficitu ex eo quod spiritus animalis habet lucem, & splendorem, propter nigredinem vero humoris privantur lumine requisito²⁸. » Pour Gaspar Bravo de Sobremonte (725), les esprits sont naturellement clairs, lumineux et mobiles, mais les esprits affectés par la mélancolie, perdent leurs qualités habituelles et ne peuvent effectuer leurs tâches naturelles au sein de l'organisme²⁹.

On le voit, l'écriture médicale se livre ici à une véritable fantasmagorie, élaborant un tissu d'images qui convergent autour des mêmes thématiques : les ténèbres, le nuage sombre, les exhalaisons noirâtres qui enténébrent l'esprit. Luis Vives (vol. II, 1303) dans le *De anima et vita* écrit par exemple :

Efecto de este negro humor es entenebreceer el espíritu, de donde proviene estas incomodidades ; el alma se queda sin su ágil lozanía y por esa misma causa la ofuscación del entendimiento asoma al rostro³⁰.

Une autre image récurrente est celle de la nuit qui envahit l'esprit. Les textes, là encore, procèdent de manière clairement analogique, comme le montre l'enchaînement explicite des constructions comparatives (« y de la manera que... así ») ainsi que la présence de termes qui affirment la similitude (« semejante a »). On observe ces procédés, notamment, chez Pedro Mercado (fol. 120 r) :

Y de la manera que en las cosas a defuera de nosotros ninguna nos espanta tanto como las tinieblas y privación de la luz, así no es de maravillarnos, que ocupando este humor negro (el qual es semejante a tinieblas) la silla de la razón y imaginación, que haga imaginarnos cosas temerosas y tristes³¹.

²⁸ « cette affection détériore les opérations de l'esprit et les gêne, et à cause de cette affection, les esprits animaux, qui à leur état naturel sont lumineux et clairs, s'assombrissent car cette humeur les prive de leur lumière ». Voir aussi Alonso de Santa Cruz, *Dignotio et cura affectuum melancholicorum*, Matriti, apud Thomam Iuntam, 1622, p.3.

²⁹ « his deficientus in spiritibus ex melancholia genitis, quia illa humor est terreus, crassus, frigidus, segnis et gravis, non potest debita poni dispositio in cerebro, sed phantasmata interturbantur, agitantur, franguntur, dissipantur et effingunt varias ; ac monstruosas figuras ob intermixtos vapores atros elevatos ex melancholia, quae subeunt in imaginationem et objecta timorosa repraesentant » (« cette détérioration des esprits est causée par la mélancolie, car cette humeur est une humeur terrestre, épaisse, froide, pesante et lourde ; la disposition du cerveau s'en trouve modifiée, le malade est en proie à des représentations imaginaires qui agitent son cerveau ; les vapeurs ténébreuses de la mélancolie engendrent dans son imagination des figures monstrueuses et lui représentent des choses épouvantables »).

³⁰ « un des effets de cette humeur noire est d'enténébrer l'esprit, ce qui cause les inconvénients suivants : l'âme perd son agile vivacité et l'assombrissement de l'entendement se voit sur le visage ».

³¹ « Et, de la même manière que, parmi toutes les choses, aucune ne nous effraye autant que les ténèbres et la privation de lumières, de même nous ne devons pas nous étonner que lorsque cette humeur noire (qui est similaire aux ténèbres) occupe le siège de la raison et de l'imagination, elle nous pousse à imaginer des choses effrayantes et tristes ».

Suivant une perspective similaire, Pedro García Carrero (235) et Tomás Murillo y Velarde (fol. 98 r et v) comparent les mélancoliques à des enfants ou à des ignorants, plongés dans la nuit et pris de frayeur. Là encore, on notera le poids et la présence des tournures qui expriment l'analogie (« como lo hazen los mochachos » , « de la manera que ... así desta manera ») :

id quod quaerimus provenire ex obtenebratione spiritus aut cerebri, his verbis. Ac terrentur ut in tenebris profundis pueri, atque ex adultis indocti, sane quemadmodum externa tenebrae omnibus fere hominibus pavorem inducunt, nisi audaces & fortes fuerint, sic atrae bilis color mentis sedem tenebris similem reddens timorem efficit³².

espántanse, y assómbranse estos melanchólicos, como lo hazen los mochachos en las tinieblas, y obscuridades ; y entre los crecidos y mancebos, los indoctos, y rudos. Porque cierto de la manera que las tinieblas exteriores, casi a todos los hombres les meten pavor y miedo, sino es que son muy osados, o enseñados : así desta manera, el color del humor melanchólico viene a hazer tener temor con tinieblas y obscuridad, cubriendo con sombra, o assombrando el cerebro³³.

Un certain nombre de conclusions peuvent être tirées à l'issue de ce rapide examen du discours médical sur les esprits animaux au XVIème et au XVIIème siècle.

On constatera, en premier lieu, une grande stabilité du discours sur les esprits animaux : les mêmes représentations apparaissent de la traduction castillane du *Lilium medicinae* (Séville, 1495) aux œuvres les plus tardives, imprimées ou réimprimées à la fin du XVIIème siècle, comme la *Práctica y teórica de cirugía en latin y romance* (Madrid, 1678) de Dionisio Daza Chacón. Le discours est, globalement, le même chez Cristóbal de Vega (professeur à l'université d'Alcalá, né en 1510 et mort 1573) et chez Jerónimo Ayala (1632-1702), dont les œuvres sont publiées 1693. On n'observe pas non plus de différence majeure entre le discours sur les esprits animaux en Espagne au XVIème et XVIIème siècle et le discours médical dans le reste de l'Europe à la même époque. Dans tous les cas, ce discours révèle une permanence de l'héritage hippocratique et galénique et se caractérise par la durabilité des mêmes représentations, hormis quelques variations mineures.

Les esprits constituent l'articulation fondamentale entre le corps et l'âme, entre la matière et l'esprit : ils relèvent de la matière (ce sont des réalités matérielles) mais aussi de l'esprit, d'où

³² « ces effets proviennent de l'obscurcissement de l'esprits ou du cerveau. Et [les mélancoliques] sont remplis de crainte, de la même manière que les enfants, ou les adultes non instruits, sont saisis de panique dans les profondes ténèbres, car l'obscurité engendre la crainte chez les hommes, à moins qu'ils ne soient particulièrement courageux et audacieux ; de la même manière, cette bile noire, occupant le siège de l'esprit, engendre la peur par ses ténèbres ».

³³ « ces mélancoliques sont effrayés et épouvantés, tout comme les enfants (et parmi les adultes, les individus ignorants et rudes) sont effrayés et épouvantés dans les ténèbres et l'obscurité. Car, de la même manière que les ténèbres extérieures causent la peur et l'épouvante chez presque tous les hommes, à moins qu'ils ne soient très courageux ou très instruits, de même la couleur de l'humeur mélancolique engendre la peur avec ses ténèbres et son obscurité, couvrant le cerveau d'ombre ou l'assombrissant ».

l'abondante imagerie du corpuscule subtil et aérien, du souffle, du vent, de l'air. Cette articulation, posée par le discours médical, entre corps et âme et, plus spécifiquement le *topos* des esprits animaux comme « instruments de l'âme » crée un rapport de dépendance entre les capacités de l'âme (notamment ses capacités intellectuelles) et la qualité des esprits, rapport de dépendance qui sera poussé jusqu'à ses dernières conséquences par Huarte de San Juan. Enfin, le discours médical développe un ensemble d'images qui fascinent, qui font rêver et qui frappent l'esprit : les esprits sont représentés comme des corpuscules aériens, légers, brillants, mobiles, lumineux tandis qu'*a contrario* la mélancolie est représentée comme une nuit, un voile noir, une substance lourde et ténébreuse dans laquelle ces esprits se trouvent englués, ralentis, assombris. La notion d'« esprits » donne lieu à un réseau de représentations plastiques, cohérent et organisé : les textes des médecins espagnols révèlent le développement d'un langage à base d'images, qui montre bien que le discours médical sur les esprits animaux est autant fantasmagorique et poétique, que scientifique ou philosophique.

Références bibliographiques

- Vilanova, Arnau de (Arnaud de Villeneuve) *Regiment de Sanitat*, dans *Obres catalanes*, éd. Miquel Batllori, Barcelone, Barcino, 1947.
- Ayala, J. *Principios de cirugía*, Valence, Vicente Cabrera, 1693.
- Bachelard, G. *La Formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective* (1938), Paris, Vrin, 2004.
- Bachelard, G. *La Psychanalyse du feu* (1938), Paris, Gallimard, 1949.
- Bachelard, G. *L'Eau et les Rêves. Essai sur l'imagination de la matière* (1942), Paris, José Corti, 1956
- Bachelard, G. *L'Air et les Songes* (1943), Paris, José Corti, 1987.
- Bachelard, G. *La Terre et les Rêveries de la volonté. Essai sur l'imagination des forces* (1948), Paris, José Corti, 1988.
- Bachelard, G. *La Terre et les Rêveries du repos. Essai sur les images de l'intimité* (1948), Paris, José Corti, 2004.
- Bravo de Sobremonte, G. *Resolutionum et Consultationum Medicarum*, Lyon, Arnaud et Pierre Borde, 1671.
- Daza Chacon, D. *Práctica y teórica de cirugía en latín y romance*, Madrid, Imprenta del Reino, 1678.
- Fragoso, J. *Tratado de cirugía* (édité avec Jerónimo Ayala, *Principios de cirugía*), Valence, Vicente Cabrera, 1693.
- Garcia Carrero, P. *Disputationes medicae*, Alcalá, Justo Sánchez Crespo, 1603.

- Gordonio, B. (Bernard de Gourdon), *Lilio de medicina*, traduction castillane anonyme, Séville, s.i. 1495.
- Granada, L. de *Introducción del símbolo de la fe*, éd. de José María Balcells, Madrid, Cátedra, 1989.
- Herrera, F. de *Anotaciones*, in *Garcilaso de la Vega y sus comentaristas*, éd. d'Antonio Gallego Morell, Madrid, Gredos, 1972.
- Huarte de San Juan, J. *Examen de ingenios*, éd. de Guillermo Serés, Madrid, Cátedra, 1989.
- Leon, A. de *Libro primero de Annathomía*, Baeza, Juan Bautista de Montoya, 1590.
- Mercado, P. *Diálogos de philosophía natural y moral*, Grenade, Hugo Mena, 1572.
- Montaña de Montserrate, B. *Libro de la Anatomía del hombre*, Valladolid, Sebastián Martínez, 1551.
- Murillo y Velarde, T. *Aprobación de ingenios*, Saragosse, Diego de Ormer, 1672.
- Pérouse, G. A. *L'Examen des esprits du Docteur Juan Huarte de San Juan. Sa diffusion et son influence en France aux XVIe et XVIIe siècles*, Paris, Les Belles Lettres, 1970.
- Santa Cruz, A. de, *Dignotio et cura affectuum melancholicorum*, Matriti, apud Thomam Iuntam, 1622.
- Servet, M. *Christianismi restitutio*, dans *Materiales para la historia de las ciencias en España (s. XVI-XVII)*, textes édités par J. M. López Piñero, V. Navarro Brotons, E. Portela Marco, Valence, Pre-textos, 1976.
- Vega, C. *Opera*, Lugduni, Guglielmum Rovilium, 1576.
- Velazquez, A. *Libro de la melancholía*, Séville, Hernando Díaz, 1585.
- Vives, L. *Tratado del alma*, dans *Obras completas* éd. de Lorenzo Riber, Madrid, Aguilar, 1948.